

Sourire

Sourire, c'est une habitude à prendre.....

Ne vous récriez pas, ne dites pas : "Comment les lèvres peuvent-elles sourire, quand au-dedans de nous tout sanglote et tout pleure ?"

Le sourire est souvent le fils des larmes. C'est pour cacher des pleurs, pour jeter un voile sur des intimes douleurs qu'il a été créé.

L'âme, ce n'est pas l'étalage vulgaire où le boutiquier fait montre de sa marchandise. L'âme, c'est la retraite inviolable et sacrée où l'on est à l'abri des indifférents et des envieux ; c'est le sanctuaire dont l'entrée est défendue au profane, c'est la cité inexpugnable qui ne se rend jamais et dont la meilleure arme est encore le sourire.

Si la vie vous maltraite pourquoi imposer votre mélancolie à ceux qui vous entourent ? C'est parce que la vie est dure, c'est parce qu'elle est triste qu'il faut y mettre ce rayon lumineux qui est le sourire.

Il faut sourire, sourire quand même. Pour que les chers yeux de ceux qui vont partir en gardent la vision.

Le sourire ! la mort elle-même le fige à jamais, dans un geste suprême, sur les lèvres décolorées de ceux qui ne sont plus.

Songez ! un sourire, c'est petite et si grande chose. Petite à vous-même, il ne coûte qu'un effort. Si grande, parce qu'il est fait de bonté et de charité. Parce qu'il console, encourage et pardonne. Parce qu'il est beau et doux à voir. Parce que partout où on le promène, il porte avec lui sa récompense.....

Sourire, c'est une habitude à prendre...

FRANÇOISE.

Un oculiste, à un de ses clients qui a perdu la vue, et qu'il va opérer :
—Vous avez confiance en moi ?
—Une confiance... aveugle !

Le secret du Chalet clos

I

C'était à Banff, la villégiature à la mode d'Alberta, en septembre 19..

Selon l'habitude que nous avions contractée, entre hommes, nous venions, le dîner achevé, de passer au fumoir et groupés en demi cercle devant la large baie ouverte, nous causions.

...La nuit était adorable, nuit lumineuse et tiède d'été finissant, saturée de l'âcre senteur des sapins dont l'immortelle verdure plaquait, tout là-bas, de taches sombres les versants estompés dans une buée bleuâtre.

Les mesures lentes d'un lied, joué au salon voisin par quelque villégiaturiste à l'âme mélancolique, nous parvenaient assourdies par l'étoffe lourde des portières. La volonté aidant, on pouvait croire la mélodie apportée par le vent d'une vallée voisine ; il y avait un charme enveloppant dans l'ambiance.

Peu à peu gagnés par l'emprise, nous nous étions tus. Quelqu'un, moins enclin à la poésie, troubla le recueillement :

—Vous savez que l'on organise une excursion pour demain soir ? On va au "Mont Émeraude" assister au lever de la lune. Il paraît que c'est un spectacle merveilleux ; d'ailleurs c'est l'excursion classique, j'espère que personne ne va la manquer ?

Quoique tirés à regret de notre rêverie sentimentale, tous applaudirent au projet, à l'exception de mon voisin de gauche, Autrane, un Montréalais, avec qui je m'étais particulièrement lié.

Demeuré obstinément silencieux, je l'interrogeai.

—Et vous, Autrane ne viendrez-vous donc pas ?...

—Aller !... où cela ?... demanda-t-il comme s'il fut sorti d'un rêve profond.

—Au Mont Émeraude.

—Assister au lever de la lune, ajouta un autre.

Je vis Autrane tressaillir.

—Au Mont Émeraude, fit-il, quand cela ?...

—Demain soir, viendrez-vous ? ré-pétai-je.

Autrane secoua lentement la tête en signe de négation.

—Non ! et vous ? Serez-vous de l'excursion ?

—Certainement, Darting assure que le coup d'œil est féérique, la lune paraît émerger d'une mer de cuivre en..

Autrane posa la main sur mon bras.

—Je sais...

Surpris, je regardai mon compagnon. Son visage très pâle revêtait une émotion singulière, tout à fait inexplicable, je lui demandai :

—Qu'avez-vous ?

—Rien.

Puis voyant les yeux de tous les autres fixés sur lui, Autrane m'expliqua brièvement en français :

—Un léger malaise qu'un peu d'air pur va dissiper ; voulez-vous venir avec moi sur la terrasse ?...

Sans répondre, je me levai et lui offris mon bras pour sortir du fumoir.

Je pressentai vaguement qu'Autrane avait quelque chose à me dire, qu'il ne voulait qu'aucun autre n'entendit...

Nous nous promenâmes quelques minutes dans l'ombre des arcades, puis je demandai pour troubler le silence qui m'était une gêne :

—Vous sentez-vous mieux ?...

—Bien mieux, merci.

Avec un visible effort mon ami reprit :

—Alors vous irez au Mont Émeraude ?...

Je répondis évasivement.

—Je ne sais. Si vous ne venez pas vous-même, je resterai, nous cause-ronts...

—Non ! non ! allez-y.

Plus bas, si bas, qu'à peine l'entendis-je, Autrane ajouta :

—...Je voudrais vous charger d'une mission !

Sa voix était devenue tremblante... mouillée tout à coup.